



Maquette de Zorrotzaurre après l'ouverture du canal de Deusto, qui fera du quartier une île

Dès janvier 2014 commencera le dernier grand projet de **Bilbao**. La presqu'île de Zorrotzaurre, friche gigantesque, haut lieu du passé industriel de la ville, va devenir une île. Les 470 habitants actuels vont assister au gigantesque chantier sans avoir à déménager

Textes *Jacky Sanudo* / Photos *Claude Petit*





FOCUS REPORTAGE

# BILBAO

## les possibilités d'une île

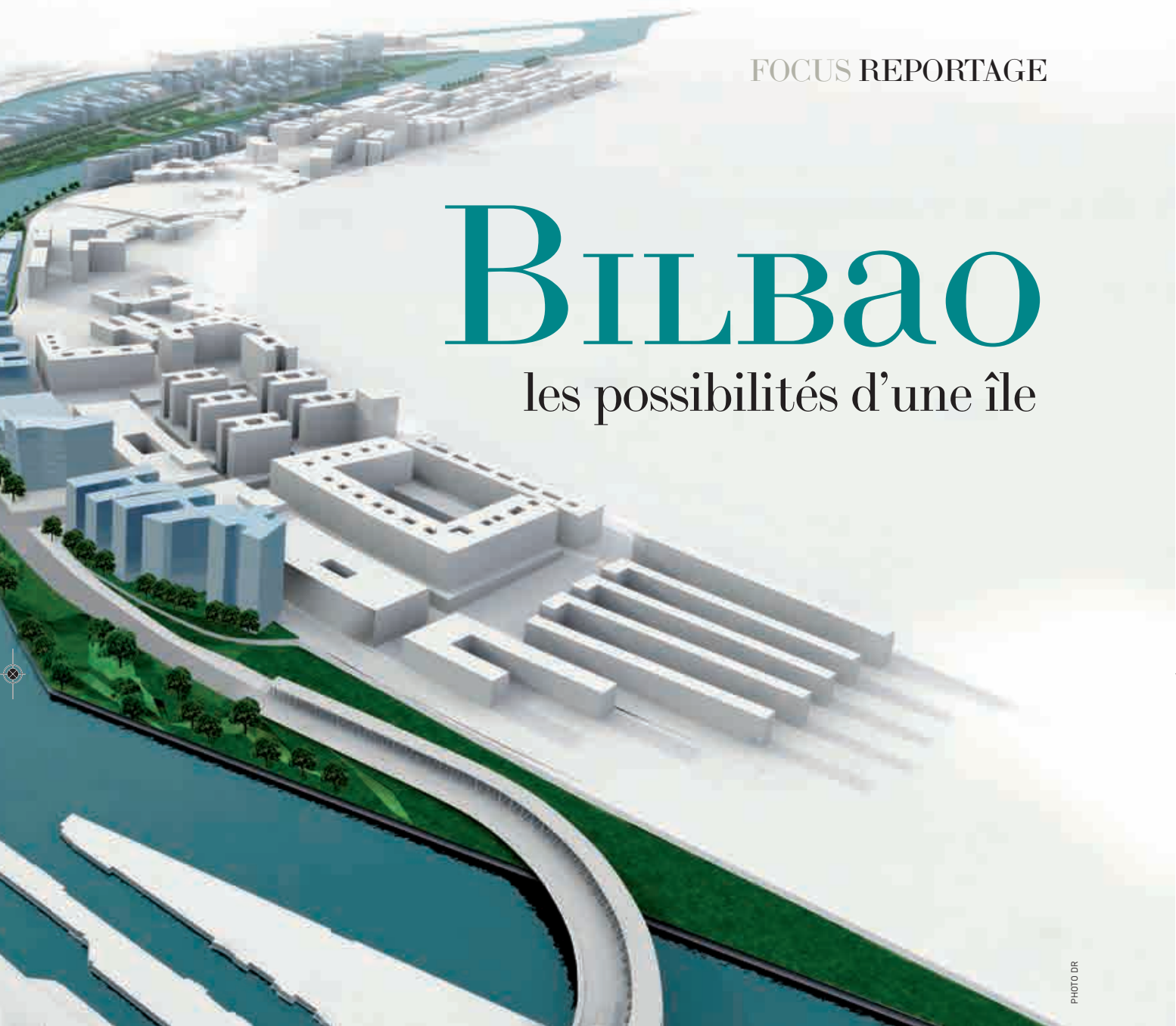


PHOTO DR

Que reste-t-il du Bilbao industriel, marque de fabrique pendant des siècles ? Les yeux de touristes, avides de nouveautés contemporaines, ne peuvent voir les traces d'un passé récent qui a fermé ses portes avec les chantiers navals Euskalduna en 1985. Toute la puissance économique d'une ville, forgée par ses

mines, s'est effondrée avec la crise qui a touché l'acier comme le phylloxera la vigne. Pourtant, alors que les entreprises survivantes fuient l'une après l'autre vers la banlieue et l'embouchure (Sestao, Barakaldo, Santurze, Portugaleta), il existe encore une trace de ce passé glorieux, portuaire et métallurgique. Elle

est située à moins de 1 kilomètre du musée Guggenheim et juste en face du Musée maritime. Mais personne, pas même les habitants de Bilbao, ne s'aventure dans cette friche graffitée. La mémoire retient que la richesse de la ville, quand l'ouvrier était encore capable de la produire, sortait de là. ▶





Vue de la partie ouest de la presqu'île, qui représentera la première tranche du chantier

## “ Zorrotzaurre, un lieu spectaculaire que les autochtones s'entêtent à appeler « la Ribera » ”

► Le lieu est spectaculaire. C'est Zorrotzaurre, quartier du district de Deusto, que les autochtones s'entêtent à appeler « la Ribera ». Aussi déroutant que cela puisse paraître, il y a eu jusqu'à 2 000 habitants sur cette langue étroite de 2 kilomètres (838 781 mètres carrés), puis 1 000 et enfin 470 actuellement, répartis dans 240 maisons. Demain, ils devraient être 15 000. Pour l'occasion, « demain » signifie une vingtaine d'années. Car ce lieu singulier, comme un village dans la ville, va clore le chapitre de rénovation urbanistique entamé par Bilbao à l'aube de l'année 1990. Malgré la crise qui rogne tous les budgets, le gouvernement basque, la municipalité et quelques privés, via une commission de gestion (lire l'interview de Pablo Otaola) ont décidé de s'attaquer à la touche finale. Le projet, revu à la baisse, de l'architecte Zaha Hadid, a fière allure. Pensez donc : dès 2015, ce qui est actuellement une presqu'île (issue du creusement, dans les années 1960, du canal de Deusto) va devenir une île ! Ce sera la première des trois phases d'un chantier qui a lancé en éclaireurs deux éléments déjà bâtis depuis 2010 : la clinique IMQ

et le siège de l'entreprise d'ingénierie Idom. Quarante-sept maisons de particuliers ont également été rénovées sur la ligne droite qui longe la rive.

### Manhattan de Bilbao

Le fascinant, dans cette aventure, est le maintien sur place de la vie pendant les gigantesques travaux. Une vie qui compte encore sur le millier d'ouvriers des 90 entreprises subsistantes. Mais aussi un hôtel sans étoiles, l'église San Pablo, devenue démesurée, et cinq bars (sur 25 à une autre époque) qui ont pour particularité de fermer le week-end, quand les travailleurs vont applaudir l'Athletic juste en face, de l'autre côté du fleuve. « Le problème, c'est qu'il n'y a ici aucun service. Le boucher a été le dernier à fermer. Il nous reste l'incertitude et... l'espoir. On peut rêver d'un Manhattan dans Bilbao. Mais, si cela se trouve, je ne le connaîtrai pas. Heureusement que nous avons encore les employés qui viennent prendre leur café, mais dans deux ans Vicinay aura déménagé », assure le tenancier du bar Zorrotzaurre, David Isasi, qui s'amuse du palindrome formé par son nom.



Eh oui ! Vicinay SA est en partance. Il s'agit de la plus grande entreprise de la presqu'île, un des leaders mondiaux dans la fabrication d'ancres et de chaînes hors gabarit pour des bateaux qui le sont tout autant. Le départ progressif vers Sestao a commencé et va s'accroître en 2014. Une petite antenne restera à l'em-



Ci-dessus l'usine Vicinay Cadenas, qui fabrique de chaînes de gros gabarits, fleuron mondial de l'industrie locale. Son déménagement pour Sestao est prévu en 2014, ce qui désole David Isasi, tenancier du Zorrotzaurre, qui sert le café aux ouvriers

placement du siège historique, mais cela va faire un sacré vide. Les gens se sont habitués à voir partir ces usines qui les ont nourris durant plusieurs générations. « Contrairement à ce que proposait l'architecte iranienne, du passé on ne peut pas faire table rase. J'ai vu fermer Cromoduro, où j'ai travaillé toute ma vie, et

# PRÉPAREZ VOTRE HIVER !

C'EST ENCORE LE MOMENT DE PROFITER DE

# la TVA à 7% !

Retrouvez-nous  
du 7 au 11 novembre  
au Salon Vivons Maison  
Hall 1 - Allée B - Stand 1103



## Vente et pose assurées par nos soins

Le véritable poêle à accumulation Tulikivi :

- 2 à 4 heures de feu pour 12 à 24 heures de chaleur !
- Chaleur agréable par rayonnement, rendement > 80 %.
- Fonctionne aux bûches et aux granulés de bois

**Nouveau : expo permanente de plus de 300 m<sup>2</sup> en magasin à découvrir...**



Chaleur Nordique - RN 113 à Arbanats

Tél. 05 56 67 13 02

Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h

Retrouvez toutes nos offres sur [www.chaleur-nordique.com](http://www.chaleur-nordique.com)

56912310\_RAY



Sur place, encore,  
un millier  
d'ouvriers  
des 90 entreprises  
subsistantes



► j'ai toujours un pincement au cœur quand je passe devant la façade intacte », raconte le retraité Elias Fernández.

### Le travail de Zawp

Zorrotzaurre est devenu une immense friche industrielle dont les entrepôts sont aujourd'hui squattés. Artiach, El Tigre, Tarabusi, Talleres Zar, Matricería Nervión, Industrías Betas, Saft Nife ont quitté la place. De l'industrie chimique à la métallurgie et aux courroies de transmission en passant par le fabricant de gâteaux secs, il ne reste que des pavillons gigantesques murés avec des noms écaillés aux entrées. C'est au beau milieu de ce capharnaüm de métal et de brique qu'a pris ses aises l'association Haceria Arteak et son projet Zawp, pour Zorrotzaurre Art Work in Progress (1). Ses membres ont saisi l'occasion de six édifices vides pour les transformer en des espaces ouverts à la créativité, à l'art et à l'innovation. « L'opportunité matérielle est devenue humaine. Quand nous nous sommes installés, il y a quatre ans, nous ne savions pas ce qu'il allait advenir de la presque-île. Notre premier souci a été de travailler sur la mémoire historique en récupérant des témoignages, des photos, des sons. Nous en avons fait une exposition pour les riverains et avons



Le musée Guggenheim, inauguré en octobre 1997, a ouvert la voie à la transformation en profondeur de Bilbao



Le centre culturel et de loisirs Alhondiga, dessiné par Philippe Starck, a pris place à l'emplacement d'anciens entrepôts



Le Palais des congrès et de la musique Euskalduna est une des dernières réalisations architecturales de la capitale de Biscaye



## L'effet « Guggen »

Même les Bilbaïnos (habitants de Bilbao), chauvins par nature, l'admettent enfin : leur ville était une des plus sombres, sales, polluées et malodorantes d'Espagne. Ce n'est pas si vieux. Tout juste la fin des années 1980. L'eau du Nervión, aux couleurs variables, charriait du déchet et des produits plus ou moins nommables au mètre cube. « Aujourd'hui, les gens s'y baignent, font du stand up paddle ou du canoë-kayak, parce que des petites centrales d'épuration ont été installées tout le long de la ria. Certainement l'effet Guggen (diminutif très répandu pour « Guggenheim »). Le plan global avait également prévu une amélioration du port, de l'aéroport, l'arrivée du tramway et du métro. Et, malgré la crise, cela continue. La mairie se dit forte et veut que cela se voie », assure Olatz Undabeitia, responsable de la communication au Musée maritime. Et cela se voit. Sa liste est loin d'être exhaustive, et les prix internationaux pleuvent. Iñaki Azkuna a même été élu meilleur maire du monde cette année. À ce jour, le chantier le plus visible est la touche finale sur le nouveau stade de l' Athletic, construit à une centaine de mètres de l'ancien, San Mamés, lieu historique qu'on surnommait « la catedral ».

Tout près de là s'est élevé le Palais des congrès

et de la musique Euskalduna, chef-d'œuvre architectural. Sur l'autre rive, à une petite encablure, la tour de verre et de métal Iberdrola (le Suez espagnol) domine la cité et défie les collines. Et puis, il y a le tout récent centre culturel et de loisirs Alhondiga, en plein cœur du Bilbao historique. Sur 43 000 mètres carrés, dans un ancien entrepôt d'alcools (fermé en 1975), le designer Philippe Starck a pensé et réalisé « un lieu de rencontre, exemple d'une nouvelle génération de projets basés sur la vie et non pas sur une théorie culturelle ». Les 43 colonnes de l'immense hall, toutes différentes, éclairées par un puits de jour, ont été imaginées par l'Italien Lorenzo Baraldi.

Rien n'est trop beau pour Bilbao. Starck, donc, mais aussi Buren, les architectes César Pelli, Calatrava, Arata Isozaki, Ricardo Legorreta, Rafael Monéo, Rob Krier, Norman Foster, Zaha Hadid ont été désignés pour redessiner la ville. Et puis, bien sûr, il y a Frank O. Gehry, l'homme du Guggenheim. Son bâtiment de titane, tout en vagues audacieuses, installé sur un site moribond (et pourtant défendu à l'époque par les habitants), est le grand symbole du changement de cap et de la renaissance de Bilbao. Le jour de l'inauguration du musée, le 17 octobre 1997, c'est toute la face de la ville et du Pays basque qui venait d'être changée. En profondeur.



Entre le Guggenheim et le quartier de friche de Zorrotzaurre, la tour « Iberdrola » a poussé, faisant le lien entre deux époques de Bilbao



Sur la promenade du Nervión, les deux tours jumelles du japonais Arata Isozaki





L'association Haceria et son collectif Zawp ont investi et « retapé » six usines désaffectées. En bas à gauche, Manu, Aritxa et Ruth, permanents de l'association devant un mur peint par la star du street art, Nemo. À droite, l'ancienne usine Cromoduro

► mis en place un programme radiophonique. Si tu ne crées pas de lien social, la ville s'effondre », affirme le fondateur de l'association, Manu Gómez-Álvarez. La philosophie de l'équipe, qui compte huit personnes salariées, peut se résumer en deux anglicismes qui sont le « in between » et le « off Bilbao ». Ils signifient qu'eux resteront là alors que les transformations du quartier battront leur plein et qu'ils proposeront (comme c'est déjà le cas) des animations à teneur culturelle, sociale ou économique d'un genre différent de ce qui se fait dans la capitale de Biscaye. « C'est une réaction d'amour et de haine vis-à-vis de cette ville, qui est devenue un modèle de développe-

ment sous une pluie d'argent. Ils sont le grand Zeus, et nous des fous mutants. Notre expérience constitue un grand laboratoire de ce qui est censé se faire ici plus tard. Nous créons le chemin et l'ouvrons aux autres : au quartier, à la ville, au pays, à l'étranger », poursuit Manu, fier des visites qui leur sont faites par des groupes de différentes nationalités et des liens tissés, notamment avec les collectifs de la caserne Niel et le Living Lab de Bordeaux.

### **Pancartes de l'utopie**

Reste le sempiternel souci financier malgré le mécénat du voisin Vicinay Cadenas. ►

Responsable de la Commission de gestion pour le développement urbanistique de Zorrotzaurre, Pablo Otaola détaille l'esprit de cette opération de régénération urbaine



Pablo Otaola devant la maquette du projet de Zaha Hadid, en grande partie abandonné mais dont l'esprit a été conservé

## « Avant-garde et mémoire »

La Commission de gestion pour le développement urbanistique de Zorrotzaurre a été constituée en 2001. Mi-publique, mi-privée (1), elle a la charge du projet de transformation de la presqu'île née du creusement du bassin portuaire de Deusto. Elle prend toutes les décisions exécutives. L'ingénieur Pablo Otaola, spécialiste des transports et de l'urbanisme, en est depuis 2004 le responsable. Précédemment, il était le directeur général de la société publique Bilbao Ría 2000, à laquelle on doit la récupération des terrains industriels abandonnés et leur intégration dans les nouveaux plans urbains. Les plus-values réalisées par ces opérations ont permis d'investir plus de 735 millions d'euros pour faire renaître la ville et sa banlieue proche. Zorrotzaurre est le dernier projet d'envergure prévu dans le Bilbao intramuros, avec un budget prévisionnel de 1 500 millions d'euros. Dès janvier, l'ouverture du canal va lancer trois phases de travaux.

**« Sud Ouest Le Mag ». Quelle a été votre démarche, alors que va commencer le chantier de Zorrotzaurre ?**

**Pablo Otaola.** Le projet Zorrotzaurre est la dernière grande opération de régénération urbaine lancée à Bilbao. Il s'agit d'un plan intégral qui récupère un espace dégradé pour le convertir en

un quartier neuf, bien connecté avec le reste de la ville. Le slogan que nous avons choisi est : « Une île pour vivre, travailler et s'amuser ». Pour nous, il s'agit de faire cohabiter l'avant-garde la plus rageuse tout en conservant la mémoire industrielle du lieu. Après avoir enlevé les ruines, nous maintiendrons d'ailleurs 17 édifices industriels pour de nouveaux usages, qu'ils soient culturels ou économiques. Je tiens également à préciser que les habitations actuelles sont conservées, tout comme le caractère de quartier autour de l'église.

**Que reste-t-il du master plan initial proposé par l'architecte anglo-irakienne Zaha Hadid en 2004, puis retouché en 2007 ?**

Tout et rien. Du plan initial, je dis « rien ». Mais tout en ce qui concerne la philosophie. Avec pour idée-force que l'on puisse apercevoir l'eau du nord au sud, de l'est à l'ouest, sur ce territoire spectaculaire qui fait 2 kilomètres de long pour 200 mètres de large. Tous les édifices seront construits perpendiculairement à la ría, qui a ici la particularité d'être en ligne droite. Et puis, si nous avons réduit le nombre de ponts prévus (12) pour passer à quatre, nous conservons l'idée de Zaha Hadid d'ouvrir complètement le canal de Deusto pour créer une île. C'est une solution pour lutter contre les inondations pro-

voquées par les crues de la ría, mais aussi pour éliminer la quasi-totalité des voitures. Un tramway parcourra toute la zone en accédant au lieu par un pont dédié.

**Quel est l'impact de la crise sur l'avancée du projet, et quand sera-t-il terminé ?**

On ne va pas nier que la crise est un frein. Des industriels de la presqu'île ont dû fermer, et les financements des promoteurs publics et privés sont devenus compliqués. Mais je reste optimiste. La crise nous a permis de viabiliser le projet tout en réduisant les coûts d'au moins 60 millions. Ce n'est pas si mal que les travaux d'ouverture du canal commencent en janvier prochain, alors que le cycle économique est au plus bas. Cela ne peut que s'améliorer, et rendre les trois phases de travaux plus absorbables. Le tout devrait s'étaler sur près de trente ans, mais l'urbanisation avec la construction de quelques habitations se fera dès 2015. Malgré la complexité du projet, dans cinq ans le chantier sera à fond, et cela ressemblera déjà à quelque chose.

*(1) Entités publiques : gouvernement basque, mairie de Bilbao, autorité portuaire. Entités privées : Vicinay Cadenas SA, Getxo développements urbains, société de promotion immobilière Margen Derecha.*





Zorrotzaurre est une immense friche où résident encore 470 habitants. Ci-dessus, le vaste hangar de la Papelera en cours de dépollution. En bas, Arturo Mondero, dirigeant de la société de création de jeux vidéo Delirium Studios



► Zawp paye des loyers colossaux et offre des prestations bon marché. « La culture n'a pas à être subventionnée en permanence. Elle peut être source de négoce, et il n'y aurait rien de scandaleux à ce que chaque entreprise qui va être amenée à travailler à Zorrotzaurre s'acquitte d'une compensation », revendique Manu. Pour le reste, les idées ne manquent pas. Des grands noms du street art, comme Nemo, ont déjà signé des fresques dans le quartier, qui offre des centaines de murs en déshérence. Alors pourquoi ne pas créer le premier musée d'art urbain ? L'ancienne papeterie (Papelera) serait un cadre idéal. Las ! le lieu immense, restauré à grands frais, reste en rade depuis trois ans pour une sombre histoire de dépol-

lution. Dans ce paysage de science-fiction, où deux cirques font école, quelques pionniers ont décidé de s'installer. La discothèque Mao Mao divise au point d'avoir essuyé six mois de fermeture administrative. Moins scandaleuse, la start-up de fabrication de jeux vidéo Delirium Studios fait aussi la une de la presse. La petite entreprise d'une dizaine d'employés, dirigée par le « game designer » Arturo Mondero, vient de frapper un grand coup avec sa dernière trouvaille pour Nintendo, Los Ríos de Alice, dont la musique a été composée par le groupe indie rock en vogue Vetusta Morla. Ce succès correspond à ce que souhaite la mairie pour l'avenir de ce quartier qu'elle a longtemps oublié au point de

ne jamais y avoir installé le tout-à-l'égout. « Zorrotzaurre : une île pour vivre, travailler et profiter », dit le slogan du projet. Des pancartes de signalisation de couleur rose ont été installées aux coins de rue et sur les murs. En euskara (langue basque), on peut y lire : « École », « Maison pour anciens », « Collège », « Bar », « Boulangerie », « Théâtre »... « Ce n'est pas ce que ça va être mais ce que ça pourrait être, comme des pancartes de l'utopie », signale Aritxa, auteur d'un immense travail historique sur le quartier avec pour principale source les habitants de la Ribera.

[www.zawpbilbao.com](http://www.zawpbilbao.com)  
E-mail : [info@zawpbilbao.com](mailto:info@zawpbilbao.com)